

---

THE LEFTOVERS,  
LE TROISIÈME CÔTÉ DU MIROIR

---

**Sarah Hatchuel & Pacôme Thiellement**

---

# **THE LEFTOVERS, LE TROISIÈME CÔTÉ DU MIROIR**

---

**ESSAI / SÉRIE**

**Suivi éditorial** Benjamin Fogel et Elise Lépine

**Correction d'épreuves** Thierry Chatain

**Design couverture** Lucien de Baixo

**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

**ISBN** 979-10-96098-27-9

**Diffusion/Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2019

47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistsociety.fr](http://www.playlistsociety.fr)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 7

**VOYAGE À DEUX**

PARTIE 1 15

- 17 Quelque chose disparaît
- 41 Quelque chose renaît

PARTIE 2 59

- 61 Voici le temps des assassins
- 83 Voici le temps du non-retour

PARTIE 3 99

- 101 La plus belle série du monde  
(et sa sœur jumelle maléfique)
- 125 Tout est mal qui finit bien

CONCLUSION 143

**NOUS DEVONS  
REPARTIR**

INTRODUCTION  
**VOYAGE À DEUX**

À partir du moment où on estime que, dans un conflit entre deux parties, la voie indirecte sera plus efficace que la voie directe, le recours à la stratégie s'avère nécessaire. On ne se contente pas de se battre, on détourne la force de l'ennemi. On brouille ses repères et on l'attaque au moment et à l'endroit où il s'y attend le moins. On obtient la victoire non par la force, mais par la ruse. De même, on peut voir dans la fiction une stratégie dont se sert la vérité pour entrer avec plus d'efficacité dans la psyché de la personne à qui elle s'adresse. Une information directe serait inaudible, elle provoquerait un rejet et un repli immédiats, mais, sous la forme de la fiction, une idée pénètre l'esprit et fait corps avec le sujet, elle intercède aux métamorphoses de son identité et lui permet, ensuite, de combattre efficacement dans un monde de plus en plus hostile. La fiction aurait alors beaucoup à voir avec le déni : c'est sa matière principale, sa raison d'être. On dit que l'être humain est principalement composé d'eau. Mais, après l'eau, il y a le déni. Il y a plus de déni dans la pensée d'un humain que de sang qui coule dans ses veines.

Aujourd'hui, tout le monde regarde des séries, mais bien peu de gens écrivent sur elles. Ceux qui écrivent à propos des séries n'écrivent pas *sur*, mais à partir d'elles – et sur toutes sortes de sujets à travers elles : l'Histoire, l'époque, la politique, les

formes de domination, la psychanalyse, les relations hommes-femmes, les questions de représentation, etc. Et c'est tout à fait légitime. Mais la question ne devrait pas seulement se poser de ce que les séries nous disent de l'état du monde (d'autant plus que les séries, en façonnant nos visions du monde, influent elles aussi sur ce dernier) ; elle devrait toujours également se poser des stratégies narratives employées par les *showrunners*. Car si les séries font quelque chose à l'esprit, c'est en l'engageant dans un circuit narratif singulier, un labyrinthe émotionnel, pour renouveler sa relation au monde. C'est par la voie indirecte que les séries télévisées transforment leur spectateur. La stratégie narrative de *Lost* n'est pas celle de *The Wire* qui n'est pas celle de *Buffy*. Chaque série réinvente l'investissement émotionnel du spectateur dans une manière de raconter le monde qu'il va affronter. L'homme désespéré de voir un monde qu'il ne pourra pas changer dans *The Wire* – Jimmy McNulty comme « image du spectateur » – n'est pas identique à la guerrière gnostique de *Buffy* qui diffère également du candidat au remplacement du Roi du Monde de *Lost*. *In fine*, chaque série que nous aimons et dans laquelle nous nous impliquons révèle avant tout notre capacité à nous métamorphoser afin que nous agissions dans et sur le monde.

*The Leftovers* (HBO, 2014-2017) nous oblige à nous poser cette question : que regardons-nous quand nous regardons une série télévisée ? Elle nous y oblige par une stratégie narrative particulièrement osée : en ne cessant de nous perdre dans un scénario absurde et ambigu, déceptif et anxiogène, parfois même dérisoire, tout en nous disant « Tu sais », « Tu

comprends », « You understand ». La série nous encourage alors à prendre conscience que, lorsqu'on regarde une série télévisée, on regarde en nous-mêmes ce qu'on sait déjà, sans savoir qu'on le sait. Le rôle de la série télévisée, dans le cas de *The Leftovers*, est d'explorer la raison de ce déni : quelle part de la réalité choisissons-nous de cacher à nous-mêmes ? Et pourquoi nous la cachons-nous avec tant d'opiniâtreté ?

*The Leftovers*, inspiré du roman de Tom Perrotta, est la série héritière de *Lost* (ABC, 2004-2010) : les deux séries partagent le même *showrunner*, Damon Lindelof, et peuvent être vues comme les deux faces d'un même disque – l'une est lumineuse et épiphanique, l'autre est ténèbreuse et désenchantée. Si *Lost* suivait le destin de disparus après le crash de l'avion, *The Leftovers* est consacrée à ceux qui sont restés derrière à la suite d'un événement singulier et inexpliqué : le 14 octobre 2011, 2% de la population humaine disparaît. Au sein d'un monde hanté par le doute, le mystère et l'ambiguité, la série présente des personnages qui croient parfois avoir compris le sens de leur vie, mais qui se fourvoient. De même, les spectateurs sont emmenés sur un très grand nombre de fausses pistes alors qu'ils sont censés tout comprendre pour peu qu'ils ouvrent les yeux.

Le résultat de cette étrange stratégie narrative, c'est que *The Leftovers* a été très aimée, mais très peu commentée. C'est même comme si, à force d'accumuler les fausses pistes ou les récits aux conclusions équivoques, elle résistait à l'interprétation et, telle un sphinx au sourire opaque, mettait au défi son spectateur de comprendre de quoi elle parle réellement. Après la conclusion de la troisième saison, le silence des spectateurs

fut troublant. C'est comme si on n'osait pas dire ce qu'on avait vu, et comment on l'avait vu. C'est comme si, en prenant le risque de l'interprétation, on était automatiquement voué, comme ses personnages, à se perdre dans des impasses, et peut-être à en périr. *The Leftovers* a inventé la série dont le spectateur est l'Edipe, décrypteur d'éénigme, peut-être plus effrayé encore par la possibilité de résoudre celle-ci que l'inverse. Pourquoi ? Peut-être parce que c'est une série sans consolation, et que le monde d'après *The Leftovers* sera encore moins simple à traverser que le monde d'avant.

Voyage à deux, « Two for the road », comme dans *Lost* : oui, il a fallu être deux pour se décider à prendre cette étrange route. Pour se l'autoriser. Sur *Lost*, nous avions écrit un livre chacun de notre côté, sans nous connaître, mais en allant dans la même direction. Dès le début de *The Leftovers*, devant l'impossibilité de répondre seul(e) aux injonctions de compréhension que la série mettait en scène, nous avons décidé de penser notre exégèse comme un chant à deux voix. Moins un dialogue qu'une alternance d'analyses, comme les épisodes de notre propre cheminement au sein de cette série. À chaque fois que nous écrivions un chapitre, nous l'envoyions à l'autre comme pour qu'il nous rassure : « Non, tu n'es pas fou (folle) », « Oui, tu peux continuer », « Et moi ? Tu penses que je suis sur la bonne voie ? ».

*The Leftovers* nous a obsédés, en bien comme en mal. Comme Patti avec Kevin, même achevée, même après sa diffusion, elle nous a poursuivis et ne nous a pas laissé de repos. Comme Nora pour Kevin, elle nous a alternativement semblé la plus belle et la plus décevante, la plus honnête et la plus trompeuse.

Comme ce qu'a fait Matt pour Kevin, on a voulu lui ériger un culte à force de ne pas la comprendre. Comme Patti envers Kevin, on s'est mis à la railler et à la désacraliser plus souvent qu'à notre tour. Pour autant, elle n'a cessé de nous demander : à quoi tu penses quand tu regardes *The Leftovers* ? À quel monde te prépare-t-elle ? Que te demande-t-elle de devenir ? Ce livre est le feuilleton de notre voyage dans le monde de *The Leftovers* : notre monde, son miroir (la fiction) et un troisième côté, qui n'est ni tout à fait de ce monde ni tout à fait de l'autre, mais participe des deux.

Ce livre est le troisième côté du miroir.